



L'œil #709

L'œil

6,90€ FÉVRIER 2018

SPÉCIAL BELGIQUE
«CONTRE MAGRITTE»,
LES EXPOSITIONS,
LA BRAFA...

**ENQUÊTE
MAGRITTE**
UN TABLEAU
PEUT EN
CACHER
UN AUTRE

COMPRENDRE COROT
LE PORTRAIT, JARDIN
SECRET DU CÉLÈBRE
PAYSAGISTE

PEINDRE L'HUMAIN

AU XXI^e SIÈCLE

MONTMARTRE
DÉCOUVERTE DU MUSÉE LE
PLUS «CHARMANT» DE PARIS

Claire Tabouret,
Makeup (Blue Brows), 2016.

Belgique 7,90 € / Suisse 11,20 CHF / Canada 11,75 \$ ca / Espagne, Italie, Portugal cont. 7,80 € / Allemagne 8 € / Maroc 80 MAD

L 11082 - 709 - F: 6,90 € - RD



L'œil DU COLLECTIONNEUR
FOIRE

BRAFA

LES RAISONS D'UN SUCCÈS

Décidément, la réputation des Belges dans l'art de recevoir n'est plus à faire. Alors qu'il est souvent de bon ton d'arpenter une foire le visage fermé, la Brussels Art Fair parvient, elle, à réunir convivialité et qualité. Des ingrédients qui participent de son succès.

Où peut-on baguenauder entre un masque yaka de la République démocratique du Congo, une œuvre de Paul Rubens, une statue khmère, un dessin de l'artiste contemporain Jan Fabre, une commode du XVIII^e siècle et une planche de Tintin ? À la Brafa, bien sûr ! Éclectique mais de qualité, la foire réunit cette année 134 galeries de 16 pays étrangers, dont la



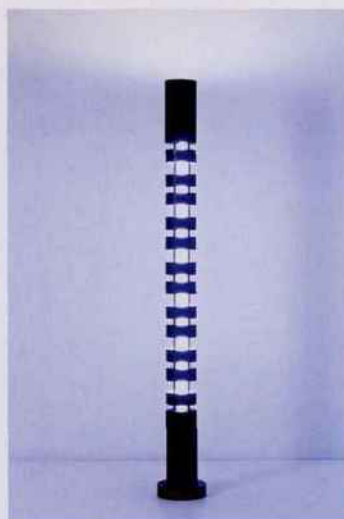
2

France, l'Angleterre, l'Espagne, le Japon, les États-Unis ou la Suisse, et dresse un panorama de l'histoire de l'art de l'Antiquité à nos jours.

Sans avoir la prétention de rivaliser avec la Tefaf, à Maastricht, d'une envergure plus importante par son nombre d'exposants internationaux et par le prix des œuvres présentées (qui peuvent parfois atteindre plusieurs millions d'euros), la Brafa séduit par sa dimension à taille humaine. « La foire est très agréable, car elle est très soignée dans son atmosphère et dégage une impression de luxe et de raffinement, sans être ostentatoire. On ressent l'humilité et la modestie, qui sont deux profondes qualités », détaille Claire Leblanc, conservatrice du Musée d'Ixelles qui ne rate pas une seule édition de la foire.

FRITES ET CAVIAR AU VERNISSAGE

Secteur phare de la Brafa, le département de l'art premier africain reflète la qualité de pièces rares recherchées par des collectionneurs avisés ou des institutions. Guido Gryseels, directeur général du Musée royal de l'Afrique centrale à Tervuren en Belgique, l'un des plus grands musées d'Europe du genre, conserve de son côté un vif souvenir de sa participation comme invité d'honneur à la Brafa en 2014. « Pendant la rénovation du musée, nous avons présenté pendant la foire une sélection de nos collections ethnographiques, zoologiques et géologiques et placé une girafe naturalisée à l'entrée du stand. L'événement avait attiré plus de 25 000 visiteurs en une



1



semaine ! », se réjouit-il. Un énorme coup de projecteur pour l'institution qui put bénéficier de contributions de la part du public qui découvrait le projet de rénovation à cette occasion.

Forte de son succès, la Brafa offre une vitrine incontournable aux galeries en attirant aujourd'hui 61 000 visiteurs contre 46 000 en 2012. Son secret ? « Nous sommes la seule foire au monde à servir du caviar et des frites le jour du vernissage », plaisante Harold t'Kint de Roodenbeke, président de la Brafa depuis 2012. Au-delà de l'humour, l'anecdote en dit long sur l'atmosphère de la foire que son président souhaite offrir tout au long de l'événement. Et gare aux galeristes qui n'en tiendraient pas compte ! « J'ai déjà exclu des marchands qui étaient grossiers avec des clients. L'important pour moi n'est pas uniquement de vendre, mais d'expliquer pourquoi une œuvre est intéressante. J'estime que le galeriste doit être un transmetteur d'émotion », renchérit-il.

À l'occasion de cette nouvelle édition de la Brafa, Harold t'Kint de Roodenbeke présente, outre une pièce rare de Sam Francis, les œuvres de Jacques Calonne. Cet artiste méconnu malgré son appartenance au mouvement CoBrA fut également un musicien et poète, ami d'Alechinsky. Compter 1 500 euros pour une œuvre de grand format, « un prix raisonnable pour un artiste dont la reconnaissance ne saurait tarder », selon le marchand d'art qui a annoncé avoir vendu la totalité des quarante-huit toiles lors d'une récente exposition. C'est justement cette perspective de recul qu'apprécie la conservatrice du Musée d'Ixelles Claire Leblanc, qui considère la Brafa comme « un bon baromètre pour observer le retour sur le devant de la scène d'artistes mésestimés, comme Vasarely, après des années de purgatoire, ou conforter la place d'artistes contemporains dans l'histoire de l'art comme Wim Delvoye ou Jan Fabre, désormais présentés par des galeries historiques. »

LES GALERISTES CONTEMPORAINS DE PLUS EN PLUS PRÉSENTS

Signe de son succès grandissant, la Brafa attire désormais de plus en plus de marchands d'art contemporain à la recherche d'un nouveau public. L'entrée

récente des galeries belges et flamandes Albert Baronian et Meessen De Clercq en est un exemple frappant. Le premier est ainsi ravi de constater à la suite de sa troisième participation que « les collectionneurs ne ratent jamais la Brafa, car la foire n'est jamais monotone ». Mieux, le marchand d'art reconnaît même que le salon lui a permis de renouer avec d'anciens collectionneurs qu'il ne voyait plus dans sa galerie. Afin de séduire ce public davantage familier d'art ancien, Albert Baronian n'hésite pas à « mixer des peintures modernes plus connues avec des œuvres récentes afin d'attirer les visiteurs dans le stand ». Le galeriste Olivier Meessen, de son côté, considère la Brafa comme un environnement propice pour mettre en avant « les racines historiques dont s'est toujours nourri l'art contemporain ». L'autre qualité que le marchand flamand prête à la foire s'incarne selon lui dans ce nouveau public qui, « contrairement aux foires d'art contemporain, est toujours plus calme et possède une capacité de





6



« Brafa Art Fair »,
du 27 janvier
au 4 février 2018.
Tour & Taxis,
avenue du Port 88,
Bruxelles (Belgique),
11 h - 19 h, 10 € - 25 €,
www.brafa.art

5



1_ **Serge Mouille, Grand Totem**, 1962 lampe, colonne en métal laqué noir et tube fluorescent, base en noyer, 170 cm. © Galerie Chastel Marechal, Paris.

2_ **Masque Lwalwa**, République démocratique du Congo, collecté en 1928, bois, 33 cm. © Galerie Didier Claes, Bruxelles.

3_ **Pieter Neefs II et Frans Francken III, Intérieur de la cathédrale d'Anvers**, huile sur panneau. © Costermans, Bruxelles.

4_ **Sam Francis, Sans titre**, 1975, acrylique sur papier. © Galerie Haroldt Kint de Roodenbeke, Bruxelles.

5_ **Garçon souriant**, tenant dans ses mains un lotus et un lingot, Chine, époque Kangxi, vers 1700, porcelaine de la famille verte. © Galerie Bertrand de Lavergne, Paris.

6_ **Collier**, or et pierres semi-précieuses, période romaine. © Phoenix Ancient Art, Genève.

7_ **Gysbrecht Leytens, Paysage d'hiver**, huile sur toile transposée sur panneau. © Galerie Florence de Voldère, Paris.

à des prix plus réalistes qu'à la Tefaf de Maastricht », souligne cet ancien président de banque. Particulièrement attentif à l'atmosphère de la foire, Jan Huyghebaert apprécie que des marchands d'art aussi éminents qu'Axel Vervoordt, qui participe aux foires prestigieuses de New York ou de Maastricht, « accueillent avec beaucoup d'attention les acheteurs, mais aussi les jeunes amateurs ». Et même si, parmi le public, « les deux tiers des promeneurs visitent la Brafa comme un petit musée sans rien y acheter, ils apprécient le côté piquant de connaître les prix », poursuit-il. Pour mieux, qui sait, se laisser tenter une prochaine fois... —

■ regarder un objet inconnu avec respect et en lui consacrant plus de temps ». Baudouin Michiels, le collectionneur d'art contemporain et fidèle de la Brafa au point d'être l'un de ses ambassadeurs lors de visites guidées, se réjouit ainsi de la qualité des œuvres qu'il découvre chaque année. « C'est une foire que je parcours toujours avec le même plaisir et un réel intérêt. J'y ai fait l'acquisition d'œuvres de grande qualité. Je citerai, dans le domaine de l'art contemporain, Yayoi Kusama, Enrico Castellani, Walter Leblanc, Pol Bury, Alighiero Boetti. J'apprécie le fait que l'origine de ces œuvres est toujours bien répertoriée et que, pour chacune d'elle, l'authenticité est garantie par un comité d'experts internationaux. »

Autre collectionneur davantage tourné vers l'art flamand, Jan Huyghebaert apprécie beaucoup les œuvres de James Ensor. « En ce qui concerne ses pièces les plus tardives, on en trouve à la Brafa

